

POUR UNE PÉDAGOGIE DE PROVOCATION

Georges DELOBBE

Nous avons maintes fois condamné les structures contraignantes de l'École bourgeoise traditionnelle. L'autorité du maître, la compétition entre élèves tendent à donner à l'enfant une place immuable et le condamnent à une inévitable passivité. Il ignore les tenants et les aboutissants de ce qu'on lui enseigne, il subit les impératifs d'une discipline à l'élaboration des règles de laquelle il n'a pas participé. Au mieux, il est maintenu à l'état de mineur par un paternalisme bienveillant.

Certes, il arrive que l'enfant se rebelle. Mais sa révolte ne peut alors dépasser le stade de la protestation individuelle et les moyens de coercition sont tels qu'il ne peut, même s'il entraîne avec lui quelques camarades, entamer effi-

cacement l'édifice social-classe qui l'enferme. Ou bien il rentrera dans le rang, ou bien, rejeté par ses pairs, il s'isolera dans le ghetto de ce qu'il est convenu d'appeler l'inadaptation.

La situation du bon élève est-elle plus brillante ? Je ne le crois pas : il s'installe dans le confort de la réussite et devient en quelque sorte un consommateur ou, au mieux, un agent d'une culture de classe qui le satisfait.

Heureusement, et le mouvement étudiant nous l'a prouvé, les jeux ne sont pas faits irrémédiablement. Devenu adolescent ou adulte, et sous réserve d'être placé dans des conditions favorables à une analyse critique des causes de son aliénation, l'individu peut reven-

diquer et conquérir sa liberté. Mais encore faut-il qu'une telle démarche devienne le fait d'un nombre suffisant pour remettre en cause la forme même de notre société. Combien faudra-t-il de temps pour que ce processus aboutisse ? L'histoire des années à venir nous le dira.

Cependant nous pensons, et c'est la raison pour laquelle nous affirmons que notre pédagogie a un potentiel révolutionnaire, qu'il nous est possible d'accélérer ce processus.

« Nous ne prétendons pas définir d'avance ce que sera l'enfant que nous éduquons, nous ne le préparons pas à servir et à continuer le monde d'aujourd'hui mais à construire la société qui garantira au mieux son épanouissement. » (Charte de l'École Moderne, article 2). N'est-ce pas là l'affirmation que nous voulons que notre école soit un lieu de contestation permanente dans lequel l'enfant forgera ses propres armes pour, plus tard, procéder à l'analyse et à la remise en question de la société dans laquelle il sera appelé à vivre.

Quels moyens la pédagogie Freinet met-elle à la disposition de l'enfant pour parvenir à un tel résultat ? Dans le cadre d'une pédagogie fondée sur la liberté d'expression et de création qui a la volonté de respecter et de promouvoir l'élan vital de l'enfant, il en est un qui le prépare plus spécialement à cette analyse critique dont nous avons vu la nécessité : je veux parler de l'autogestion au sein de la coopérative scolaire.

Mais encore faut-il que cette autogestion n'aboutisse pas à une discipline de groupe rigide et immuable. Si nous n'y veillons pas, le groupe coopé-

ratif risque de se figer dans un formalisme stérile qui conduit inévitablement à une structure contraignante dont l'enfant ne pourra plus se libérer, pas plus qu'il ne s'est libéré de l'autorité de l'adulte dans une classe traditionnelle. Combien voyons-nous en effet de coopératives scolaires dans lesquelles les enfants, enfermés dans un réseau de responsabilités exagérément codifié, finissent par établir entre eux des rapports de sujétion comparables à cette hiérarchie inébranlable qui immobilise bon nombre de groupements d'adultes faussement appelés démocratiques.

S'il en est ainsi, c'est au maître qu'il appartient d'aider les enfants à bousculer ces barrières qui finiraient par s'opposer à toute créativité dans l'action collective et individuelle. Dans de telles conditions en effet, les possibilités de contestation des enfants sont d'autant plus réduites que ce sont eux-mêmes qui ont mis en place ces barrières. Le maître a donc un rôle de « provocateur ». Il doit, étant celui dont les facultés d'analyse sont les plus affinées, détecter les symptômes de cette paralysie qui, à tout moment, risque de ralentir ce courant vital sans lequel nos coopératives ne seraient qu'un élément de plus de ce milieu aliénant dans lequel nous vivons. C'est donc le dynamisme même du maître qui est en cause. Elise Freinet nous a magistralement montré que notre part du maître devait être engagement. Si nous nous proclamons révolutionnaires et si nous pensons devoir adhérer à cet immense mouvement qui a ébranlé notre société vieillie, c'est à nous qu'il appartient de garantir à l'enfant ce droit à la contestation permanente sans lequel il n'est pas de véritable liberté.

GEORGES DELOBBE